

MOMUS À PARIS
OPÉRA-COMIQUE EN UN
ACTE

Représenté pour la première fois, à la Foire Saint-Germain, au mois
de Février 1732.

FAGAN, Barthélemy-Christophe
(1702-1755)

1770

Texte établi par Paul FIEVRE, février 2019.

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Février 2019

MOMUS À PARIS
OPÉRA-COMIQUE EN UN
ACTE

Représenté pour la première fois, à la Foire Saint-Germain, au mois
de Février 1732.

Par Messieurs PANARD et
FAGAN

À AMSTERDAM, Et se trouve à PARIS, Chez les Libraires qui
vendent les Nouveautés.

M. DCC. LXX.

ACTEURS.

MOMUS.
LA GIROUETTE.
ADRASTE.
MARTON.
FRONTIN.
LE CHEVALIER.
BROCHURE.
BAROCO.
ARMIDON.
MONSIEUR BOBINET.
MADAME BOBINET.
LISETTE.
DEUX LAQUAIS.
TROUPE DE MASQUES.
SUITE DE MOMUS.

La Scène est à Paris.

*Nota : extrait de "THÉÂTRE de M. FAGAN et autres
OEUVRES DU MÊME AUTEUR.", Tome quatrième,
Théâtre de la Foire, 1760. pp 357-388*

MOMUS À PARIS

SCÈNE PREMIÈRE.

Momus, La Girouette.

MOMUS.

AIR : Quand on a prononcé.

Illustres Calotins, Troupe aimable et badine,
Que sur un cas nouveau chacun de vous opine.
Écoutez, chers amis, qui répétez mes lois :
Et du Dieu des grelots reconnaissez la voix.

AIR.

5 Il est honteux, ne vous déplaire,
Pour un corps aussi glorieux,
Pour un corps, qui, par parenthèse,
De tous les corps est le plus vieux,
De n'avoir point, dans cette ville,
10 Un hôtel, un honnête asile,
Où, selon les occasions,
Nous, nos agents ou commissaires,
Pussions remplir les fonctions
Pour le bon ordre nécessaires
15 Comme font les réceptions,
Les conseils les décisions
Les règlements capitulaires
Les ordonnances et décrets,
Les récompenses brevets.

AIR Patapan.

20 Il faut établir un séjour,
Où tout humain porte-calotte
Puisse, au premier coup de tambour,
Sous l'étendard de la marotte,
Patapan,
25 Joindre aussitôt le régiment.

LA GIROUETTE.

AIR Quand je tiens de ce jus d'octobre.

Je ne crois pas qu'aucun s'oppose
À l'utile établissement

Que notre souverain propose.
Tout doit suivre son sentiment.

MOMUS.

AIR.

30 Vous opinez tout seul, Monsieur La Girouette ;
Attendez, s'il vous plaît, qu'à ce que je projette
Mes sujets veuillent consentir.
Votre louange m'est suspecte.
Comme vous êtes Architecte,
35 Vous ne demandez qu'à bâtir.
Parlez, vous qui toujours consultez le caprice,
Parlez, Calotine Milice.

CHOEUR.

A 1 ÏL Tu n'manieras pas mon Minet.

Qu'on élève dans les airs
Les merveilleux édifices
40 Qu'on élève dans les airs ï
L'hôtel de tout l'Univers.

MOMUS.

AIR Tu croyais, en aimant Colette.

C'est donc une chose conclue ;
Amis, je ne balance plus.
Quand nous aurons pignon sur rue,
45 Nous en ferons plus absolus.

AIR: Sans dessus dessous.

Nous préviendrons mieux les abus
Qui peuvent blesser nos Statuts
Car on voit la troupe ratière,
Sans dessus dessous, sans devant derrière ;
50 Tout est, dans l'empire des fous,
Sans devant derrière, sans dessus dessous.

LA GIROUETTE.

AIR : Réveillez-vous, belle endormie.

Chacun comme vous, le souhaite
Tout le monde est de votre avis.

MOMUS.

Montrez, fameux la Girouette,
55 Montrez vos plans et vos devis.

LA GIROUETTE.

AIR.

Holà Corinthien, la Frise.

Fidèles compagnons, dont le zèle empressé
Me seconde en mon entreprise
Apportez-moi le plan que je vous ai tracé.

SCÈNE II.

Momus, Corinthien, La Frise.

MOMUS.

60 Comment donc ! Ce projet surpasse mon attente.
Il est savamment destiné,
Bien conduit bien imaginé.
La construction est charmante.
Une échelle fait l'escalier
65 Des trappes fervent de passage
Les mansardes sont au premier,
Et l'entresol est au troisième étage.

AIR : Dans notre Village.

Si de notre Empire
Vous n'étiez sujet
70 Un si beau projet
Suffirait pour vous faire inscrire.
Mais expliquez-moi
Ce qu'ici je vois.

LA GIROUETTE.

C'est l'endroit devine pour placer les peintures ;
75 Qui des fous les plus importants
Apprendront les faits éclatants,
Et les diverses aventures.
Par exemple, dans le talion
Seront les plaideurs et plaideuses
80 Les Pédants et les Précieuses
Se verront dans ce pavillon.
Là, de riches vieillards épris de leurs cassettes,
Morts de faim sur un tas d'écus ;
Ici ceux qui dans les bassettes
85 Portent leurs fonds et revenus
Messieurs les peintres et poètes
Symphonies, musiciens
François, ainsi qu'Italiens,
Dans ce petit panneau seront les effigies
90 Des amants qui se sont pendus
Pour leurs maîtresses infidèles.
Plus bas, quelques auteurs de brochures nouvelles,
De contes bleus et de rébus.
Enfin de ce côté sera peinte une Clique,
95 Qui, dans certain pays, a tout mis en pratique
Tout remué pour obtenir
Le bail de l'Opéra-Comique,
Ayant pour but de s'enrichir.

MOMUS.

AIR de la Canicule.

100 Il suffit : présentement
Cherchons dans la Ville
Un lieu propre au bâtiment.

LA GIROUETTE.

Rien n'est plus facile.
Vous devez choisir l'endroit
Où le plus souvent on voit
105 Du calotinage,
L'endroit le moins sage.

MOMUS.

Oui, c'est-là mon intention ;
Mais le choix n'en est pas si facile qu'on pense
À quel quartier donner la préférence
110 Il faut, dans tout ceci, grande précaution.
Voyons ce qui le passe avec attention,
Et que de chaque endroit une légère idée
À nos yeux soit tracée.
Venez la Girouette un nouvel Asmodée
115 Vous va conduire par la main.
Nous sommes ce me semble au Faubourg Saint-Germain
Commençons-notre tournée.

LA GIROUETTE.

Vous m'y voyez tout prêt.

MOMUS.

Vous, cependant, allez
Où, par vos fonctions, vous êtes appelés. `
120 Nous pourrons bien sans vous prendre cet exercice.

CHOEUR.

Qu'on élève dans les airs etc.

LA GIROUETTE.

Quelqu'un paraît.

MOMUS.

Mettons-nous à l'écart.

SCÈNE III.

Adraste, Frontin.

FRONTIN dit à son maître qu'il a toutes les peines du monde à tirer de l'argent de Monsieur Simon son usurier ordinaire mais qu'à la fin il lui a donné deux mille livres, après avoir rempli son blanc-seing de quatre mille livres. Ce sont deux mille livres qu'il m'en coûte, répond Adraste mais que ne ferait-on pas pour se tirer d'affaire avec honneur ? Va ajoute-t-il à Frontin, assemble mes créanciers chez moi : je vais t'y joindre, et les payer.

SCÈNE IV.

Adraste, Marton.

MARTON, après avoir assuré Adraste que la comédienne Doris n'aime que lui, lui insinue adroitement que sa maîtresse est au déffpoir d'un vol que lui a fait un Laquais qui lui a enlevé habits et diamants. Adraste lui donne les deux mille livres qu'il vient de recevoir, en lui disant :

ADRASTE.

AIR : Je veux boire à ma Lisette.

125 Prends Marton cette ressource
Adoucira fon malheur.
Peut-on ménager fa bourbe
Quand on a donné son coeur

Il la prie d'écarter Doris certain nouvel auteur qui lui adresse ses poésies.

MARTON.

N'en prenez point d'ombrage.

AIR : Objet charmant et doux.

Les vers sont ennuyeux.

bis.

130 Faire grande dépenfe, et montrer l'or aux yeux :
C'est parler, croyez-moi, le langage des Dieux.

ADRASTE.

Va, Marton.

AIR : C'est un excellent élixir.

De cet objet plein de douceur
Tâche de calmer la douleur.

MARTON.

Contre le mal qui la possède
Je tiens un excellent remède.
135 Oui, votre argent, pour la guérir,
Est un admirable,
Est un agréable,
Est un excellent élixir.

SCÈNE V.

ADRASTE.

Je n'ai pu faire autrement. Il faudra que je me retourne
d'un autre côté.

SCÈNE VI.

Adraste, Frontin.

FRONTIN.

La plupart de vos créanciers sont chez vous.

AIR : Attendez-moi sous l'orme.

Je leur ai fait entendre
140 Que, moins impertinents,
Ils seraient bien d'apprendre
À connaître les gens.
Ils vont chez vous se rendre
Bien joyeux, bien contents.

ADRASTE.

145 Ils m'y peuvent attendre ;
Ils attendront longtemps.

Il lui avoue l'emploi qu'il a fait de son argent.

FRONTIN.

AIR: Les Trembleurs.

Une femme claire et nette,
Que d'un Arabe il achète
Pour acquitter une dette,
150 Disparaît en un instant.
Cela me semble incroyable,
Impossible, inconcevable.
Il faut enfin que le diable
Ait emporté votre argent.

SCÈNE VII.

Adraste, Le chevalier, Frontin.

LE CHEVALIER raconte à Adraste, comme une chose fort plaisante, que Doris lui a donné une somme de deux mille livres, dont il avait besoin, que sa suivante a adroitement tirée d'un jeune innocent qui croit en être aimé.

SCÈNE VIII.

Adraste, Frontin.

Adraste déclame contre la perfidie de sa maîtresse.

FRONTIN.

AIR : Grimaudin.

155 Pour vous consoler, vos affaires
Sont en bon train.
De créanciers et créancières
Un noir essaim
Viendra bloquer soir et matin,
160 Votre Château de Gaillardin.

SCÈNE IX.

Momus, La Girouette.

LA GIROUETTE.

Ma foi, pour ce quartier, ce trait me détermine.
Je pense qu'il n'est pas besoin,
De chercher, ni d'aller plus loin.

MOMUS.

Il est bon que chacun passe par l'étamine.
165 Par exemple, écoutons deux Auteurs que voici :
Ils sont avec un tiers qui parle et se démène
Du pays Latin jusqu'ici.
Ils le suivent.

LA GIROUETTE.

Tant mieux, ils nous sauvent la peine
170 D'aller courir la pretantaine.
Seigneur, ce carrefour tumultueux, passant,
De calotins à la douzaine,
Offre un tableau divertissant.
Restons-y, nous pourrons y voir plus d'une scène.

MOMUS.

175 J'y consens. Nous irons de-là
Finir notre recherche au bal de l'Opéra.

SCÈNE X.

Brochure, Armidon, Baroco.

BAROCO.

AIR : Bouchez, Naïades.

Il faut l'avouer les libraires,
Avec nous, sont de francs corsaires.

ARMIDON.

Daignez un moment m'écouter.

BAROCO.

180 Je n'ai plus qu'un mot à vous dire.

BROCHURE.

Quoi toujours me persécuter !
Messieurs, souffrez que je respire.

Me suivre depuis la rue Saint-Jacques qu'au carrefour de
Bussy ? Je n'y puis plus tenir.

BAROCO.

Quoi ! Vous ne convenez pas de l'excellence de mes
ouvrages ?

ARMIDON.

Vous n'êtes pas frappé de la beauté du mien ?

BROCHURE.

AIR : Sois complaisant. etc.

Vos écrits sont pleins d'esprit et de verve
Et je les crois avoués de Minerve.
185 Mais,
Que le destin me préserve
De les imprimer jamais.

ARMIDON.

Je ne veux point de vos cantates en prose, ni de vos
harangues en vers.

BAROCO.

AIR : Changement pique l'appétit.

Les vers valent mieux que la prose.

ARMIDON.

190 Et ma cantate est une chose
Nouvelle et qui flatte l'esprit.
Changement pique l'appétit.

BAROCO.

Réfuter une harangue, que j'ai pris plaisir à composer en vers en décasyllabes imitée de Demostènes ! Procté ! Siphoué !

ARMIDON.

Vous ne remarquez pas quelle noble simplicité règne dans ma cantate.

Tircis pour Daphné avait de l'inclination.
Dans la prairie les deux amants
S'amusaient ensemble... C'est pourquoi...

BROCHURE.

C'est pourquoi !

ARMIDON.

C'est pourquoi.

BROCHURE.

Cela est détestable.

BAROCO.

Savez-vous lire, mon ami ?

BROCHURE.

Belle demande un libraire !

BAROCO.

Vous allez convenir... Où sont donc mes harangues ?

AIR : Diogene.

195 Le déluge, la foudre,
Qui réduit tout en poudre
Les vents impétueux,
La grêle, la tempête,
Tout tombe sur ma tête

200 En ce moment affreux.

Quel téméraire a osé porter sa main profane sur mon bien, ma vie, mes trésors, l'ouvrage de vingt ans ! On me vole ! O Jupiter altitonans ! Souffrirez-vous ce nefandum facinus. Il faut les que je les aye perdus dans ce maudit café.

ARMIDON.

AIR : Vivons pour le sfillettes.

De désespoir, il est saisi.

bis.

BROCHURE.

Pendant qu'il extravague ainsi
Tirons-nous de ses pattes.
L'ami, je vous conseille aussi
205 De perdre vos cantates.

SCÈNE XI.

BAROCO.

AIR : Non, je ne ferai pas.

Non ce que les enfers ont de plus effroyable
Aux maux que je ressens n'ont rien de comparable.
Rien d'un coup si cruel, ne peut me consoler.
Je n'y saurais survivre il me faut immoler.

Ah ! Les voici dans ma poche. Approchez, Monsieur Brochure. Mais que vois-je ? Evafit !

210 Je vous retrouve donc, dignes fruits de mes veilles !
Écrits ingénieux, harangues non-pareilles !
Si, dans ce siècle rare en parfaits connaisseurs,
Vous n'avez encor pu trouver d'imprimeurs,
Vous en serez vengés et vous aurez la gloire
215 D'être inscrits pour jamais au temple de Mémoire.

SCÈNE XII.

Monsieur et Madame Bobinet, Lisette.

Madame Bobinet se plaint de sottes façons d'agir les habitants du Faubourg Saint-Germain, où se trouvent [...]

[LISETTE].

AIR : Cordon bleu.

Un Plaisant qui récite des vers ;
Un Abbé qui sans cesses ricane ;
Un sot qui parle à tort et à travers,
Et qui gesticule avec sa canne ;
220 Deux précieuses sur un sofa,
D'un air d'indolence,
Gardant le silence ;
Trois Anglais, un acteur d'opéra,
Le bel assemblage de gens que voilà !

Cette réplique ne comporte aucune entête de personnage.

Dans l'édition des oeuvres, la scène est numérotée VII au lieu de XII.

Elle parle surtout d'une certaine Clorinde, qui ne l'a reconduite qu'à la porte de sa chambre. Monsieur Bobinet trouve fort ridicule que pendant tout le temps de la visite, on ne l'ait pas prié de mettre son chapeau.

La Fontaine de l'échaudé, rue Vieille du Temple, à l'angle de la rue du Poitou. Datée de 1671, c'est la plus ancienne fontaine de ce quartier.

MADAME BOBINET.

AIR : Ô reguingué.

225 Peut-on voir moins d'empressement !
Me regardait-on seulement !

ROBINET.

Moi, sur un mot de compliment,
Qu'à Clorinde j'ai voulu dire,
Tout le monde s'est mis à rire.

Retournons, dit Monsieur Robinet, dans notre quartier de la fontaine de l'échaudé.

MONSIEUR BOBINET.

AIR : Agréable espérance.

230 Depuis chère Poulette,
Que je suis marié,
De moi vous devez être satisfaite.
Je vous ai toujours mis sur le bon pied.

Madame Bobinet demande son équipage. Un laquais lui dit que ne donnant que vingt écus de gages de son cocher, il allé faire une course pour son compte.

SCENE XIII et dernière.
Momus, La Girouette.

LA GIROUETTE.

AIR : Des Rats.

235 Que dans cette ville
L'on voie de travers
C'est la plus fertile
De tout l'Univers.
Notre choix fera difficile :
Ma foi, nous ne finirons pas.
240 Dieux ! Que d'embarras
Pour fixer notre domicile !
Dieux ! Que d'embarras
Pour connaître les plus grands rats.

MOMUS.

245 Il est vrai qu'on ne peut bien juger de la chose ;
Le pays Latin, le Marais~
Dont nous venons de voir, en passant, quelque traits,
Étant pourvus de même doqe
Que le quartier du Faubourg Saint-Germain,
Rendent de plus en plus mon esprit incertain.

LA GIROUETTE.

250 Moi, je l'avouerai ; plus j'y pense,
Moins je puis décider, et quand pour l'un des trois,
Je fuis prêt à fixer mon choix,
Unanie, sur le champ, fait pencher la balance.

MOMUS.

255 Je l'avais bien prévu mais ce n'est pas là tout.
Il faut aller jusqu'au bout.
Un quatrième peut tenir en concurrence.

LA GIROUETTE.

Serait-ce s'il vous plait le bal de l'Opéra ?
Car je crois que nous y voilà,
Du moins, ce que je vois en a quelque apparence.

MOMUS.

260 Oui, pour examiner ce qui s'y passera,
Tous deux, incognito, nous y tiendrons séance.

AIR : Le bon branle.

265 Terpsichore dans ce séjour,
Met tout Paris en branle.
C'est à qui lui fera sa cour.
On y voit jusqu'au point du jour,
Danser un joli branle.
Souvent même, après le retour

Terpsichore : Nymphé de la mythologie grecque qui préside à la danse.

Branle : Espèce de danse. Le branle ou branle gai est le nom générique de toutes les danses où un ou deux danseurs conduisent tous les autres, qui répètent ce qu'ont fait les premiers. [L]

On est encore en branle.

LA GIROUETTE.

AIR.

270 Oh vraiment, je connais cet asile charmant ;
C'est où le tendre amour débite sa recette.
Des plaisirs il est la retraite,
Et le centre du mouvement.

AIR.

Jour et nuit, d'une ardeur extrême,
On y voit chacun s'empreser.

MOMUS.

275 te jour, c'est pour y voir danser ;
La nuit, pour y danser foi-même.

bis. [les deux vers]

LA GIROUETTE.

280 Nous sommes encor seuls mais certaine rumeur
M'annonce que bientôt nous aurons compagnie.
Je ne me trompe pas. Tenez, voyez, Seigneur,
De quel nombreux concours l'entrée est investie
L'Orchestre, cependant, n'est pas encore en train.

MOMUS.

L'Orchestre ? Il est, sans doute, au cabaret prochain.

AIR.

285 En attendant qu'il en revienne,
Les masques que je vois venir
Et le motif qui les amène,
Pourront aisément nous fournir
Matière à nous entretenir.

LA GIROUETTE.

AIR : Berger d'Amphrise.

Quelle est cette Égyptienne
Qui montre un transport jaloux ?

MOMUS.

290 Elle aperçoit son époux
Près d'une comédienne.
Dans ce bal en rendez-vous,
Tous les deux se font les yeux doux.
295 Pour la venger de l'injure,
Vient un jeune homme à son gré.

LA GIROUETTE.

La bonne aventure, ô gué,
Ô gué, etc.

AIR Du pouvoir.

Quelle est cette chauve-souris ?

MOMUS.

Un suppôt de Thémis,

bis.

300 Qui va droit, en sortant du bal,
Dormir au tribunal.

bis.

LA GIROUETTE.

Même air.

Savez-vous quel est ce coureur ?

MOMUS.

Un jeune Procureur.

bis.

LA GIROUETTE.

Cet autre qui porte un turban ?

MOMUS.

305 C'est un gros partisan.

bis.

LA GIROUETTE.

AIR.

Il accoste une Espagnolette.
La Belle me paraît écouter la fleurette.

MOMUS.

Cette friponne a son dessein.

LA GIROUETTE.

310 Se font-ils quelque confiance ?
Je vois qu'il lui serre la main.

Esagnolette : Il s'est dit quelquefois
pour jeune fille espagnole. [L]

MOMUS.

Il lui promet une ambulance
Que son époux aura demain.

Ambulance : Vendeur en ambulance, homme qui établit son échoppe, son lieu de vente, dans les passages, dans les marchés. [L]

LA GIROUETTE.

Un coeur d'acier ne pourrait se défendre
Sollicité par de si doux appas.

MOMUS.

315 Celui que vous voyez plus bas,
Est un chimiste à sec, qui vient ici se rendre,
Pour y dissiper ses ennuis.
Il ne fort jamais que les nuits :
Cela, pour deux raisons que je vais vous apprendre.

AIR : Monsieur le Prévot des Marchands.

320 Primo, c'est que plusieurs Marchands,
Ont mis après lui les Sergents ;
Il craint le jour qu'on ne le gobe,
S'il prend l'essor. Et, secundo,
C'est que toute sa garde-robe
325 Est réduite à son domino.

Gober : Populairement Faire prisonnier
quelqu'un que l'on guette. [L]

Domino : Costume de bal masqué ou
costumé qui consiste en une robe avec
un capuchon ou camail. [L]

LA GIROUETTE.

AIR : Que de gentilles pèlerines.

J'aperçois une pèlerine
Qui porte sous la capeline,
Des yeux brillants, friande mine,
Qui ne marchande point un coeur.
330 Celui qui de près l'examine,
Est-ce un époux ? Est-ce un tuteur ?

MOMUS.

AIR : Il n'est plus temps.

C'est un époux sexagénaire,
Et sa moitié n'a pas vingt ans :
Tens tens, tens.
335 Il s'adonise, il tache encor de plaire.

S'adoniser : S'ajuster avec un trop
grand soin. [L]

LA GIROUETTE.

Tens, terens, rens, tens,
Il n'est plus temps.

AIR : Non, je ne ferai pas.

Je les crois fort unis : mais, entre nous, je gage
Qu'avec impatience elle attend le veuvage.

MOMUS.

340 N'en doutez pas. Bien plus, pour remplir ce désir,
D'un fort plaisant moyen on la voit se servir.

AIR : Branle de Metz

Pour lui cette épouse tendre,
Le force à se réjouir ;
Par la route du plaisir,
345 Au tombeau le fait descendre.
Pour aller au noir séjour,
Divers chemins on peut prendre ;
Pour aller au noir séjour,
Le barbon prend le plus court.

| Noir séjour : tombeau.

Barbon : Vieillard, avec une idée de dénigrement. [L]

LA GIROUETTE.

350 Vers nous en tumulte on s'avance.

MOMUS.

Prenons la loge que voici.
Nous verrons que ce quartier-ci
A droit, autant qu'un autre, à notre résidence.

UN PAYSAN.

AIR : Ces filles sont si sottes.

À mon panier si quelqu'un va,
355 J'ai le bras lourd, il en saura
Sur le champ des nouvelles ;
Arrêtez-vous, laissez cela.
Mon fruit est pour les Belles
Lon la.
360 Mon fruit est pour les Belles.

LA BOUQUETIÈRE.

AIR.

La rose et le bouton,
Ton, ton,
La rose et le bouton,

AIR.

La rose et le bouton.
365 Pour Javotte,
Charlotte
Jeanneton,
Margoton,
Nanette, Fanchon,
370 Lisette, Suzon
Colette
Ça, ça, que l'on achète
La rose et le bouton,

375 Ton, ton,
La rose et le bouton.
De ma petite
Marguerite
Faire emplette, beau garçon.
Souvent, dans les jardins, la fleur la plus parfaite
380 Ne vaut pas la fleurette
Qui naît dans un vallon.
Pour Javotte etc.

LE FROTTEUR.

AIR.

385 Je suis frotteur de mon métier,
Aux plus fameux je fais la nique ;
Tous les jours, dans chaque quartier,
Je vais cherchant de la pratique.
Regardez si je suis au fait,
Comme je frotte,
Comme je frotte
390 Sur le parquet.
Dans la chambre et le cabinet,
Si je suis à votre service,
Mesdames, tout sera bien net ;
Car je ne suis pas un novice.
395 Regardez etc.
Me dit-on de monter du bois,
Si c'est pour un mari, je vole ;
Je fuis à tout, et quelque fois,
Je tire de l'eau pour Nicole.
400 Regardez, etc.

Frotteur : Celui qui frotte les parquets.
[L]

Pratique : ouvrage, travail.

LA GIROUETTE.

Ces masques me semblent aimables.
À votre tribunal, les croyez-vous coupables ?

MOMUS.

405 Ils le font l'un plein d'enjouement,
Plein de saillie et d'agrément ;
Dans une fête, un bal, a ce qu'il faut pour plaire ;
Toujours rire, danser folâtrer est son tic ;
Mais ce tic ne lui convient guère :
Il était né pour ne rien taire
Et le sort a permis qu'il fût homme public.
410 L'autre masquée en bouquetière ;
Est un morceau friand, gentille douairière.
Elle est riche, elle est belle, et de condition ;
Sur son compte, bien plus, il n'est rien à redire :
Mais vivant sans précaution,
415 Elle donne à jaser. La mordante satire
Noircit sa réputation.
Les rendez-vous, le tête-à-tête,
Les nocturnes repas
Tout lui convient, rien ne l'arrête,
420 Qu'on en parle ou n'en parle pas.
N'est-ce point un travers ayant de la sagesse,

De n'en pas recueillir le prix ?
Elle a le coeur d'une Lucrèce,
Et le dehors d'une Laïs.

Laïs : Fig. Femme galante dont la
réputation fait grand bruit. [L]

LA GIROUETTE.

425 Que de sujets pour votre empire.
Mais, enfin, voilà donc le bâtiment à bas,
Pour le choix du quartier où l'on doit le construire,
C'est toujours nouvel embarras.
Que faire ?...

MOMUS.

Il faudra nous conduire,
430 À cet égard, le mieux que nous pourrons
Avec le temps nous en déciderons.
Au surplus, je prétends sur un point vous induire,
Si plus qu'un autre pays,
À mon pouvoir paraît soumis.
435 Loin que ses habitants en soient moins agréables,
C'est ce qui les rend plus aimables.

AIR : O reguingué.

Les Calotins, en quantité,
Que l'on voit en cette Cité,
Viennent de leur vivacité
440 Et c'est où brille la saillie,
Que l'on voit régner la folie.

**COMPLIMENT Fait à la Clôture
de la Foire
Saint-Laurent au mois d'octobre
1731.**

[LA TROUPE].

MESSIEURS,

AIR Un Berger de notre village.

Dans cette fatale journée
Qui doit mettre fin à nos jeux
C'est moi que l'on a destinée
445 Pour faire de tristes adieux.
Je ne sais ce que je vais dire
Mais je sens mon coeur qui soupire.

AIR Des triolets.

Les moments où je puis vous voir,
Sont les plus heureux de ma vie ;
450 Il n'est rien qui puisse valoir
Les moments où je puis vous voir.
Mais hélas de quel désespoir

Mon âme est aujourd'hui saisie
Je perds, en vous quittant, ce soir,
455 Les plus doux plaisirs de la vie.

AIR : Je vous le donne.

Ah ! Quel dommage !
Lorsque notre théâtre est plein
Pourquoi faut-il plier bagage ?
S'arrêter en si beau chemin,
460 Ah ! Quel dommage ?

Mais tous ces regrets sont inutiles, il faut nous séparer.
Du moins,

AIR : Que j'estime mon cher voisin !

Messieurs, pendant les quatre mois
Que je dois être absente,
Qu'il vous souvienne quelque fois
De la petite Tante.
465 Nous allons employer cet intervalle
À nous mettre en état de mériter vos suffrages.

AIR : La jeune Isabelle.

Que votre présence,
Qui nous charme tant,
Soit la récompense
470 D'un zèle constant.
L'Opéra lui-même
Vous dit clairement
Aimez qui vous aime,
Rien n'est si charmant.

Oui, Messieurs,

AIR. le Prévôt des Marchands.

475 Si notre Opéra quelques jours
Vous amusa dans les Faubourgs,
Que cela nous devienne utile ;
J'ose aujourd'hui vous en prier.
Venez tous nous voir à la Ville,
480 Le troisième de Février.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].